

pendant beaucoup souffrir. Il était couché à terre comme le plus simple et le plus pauvre lépreux, et nous eûmes bien du mal à lui faire accepter un lit. Et quelle pauvreté, Lui qui a dépensé tant d'argent pour soulager les lépreux! il s'est oublié jusqu'au point de n'avoir point de linge à changer ni de draps de lit.

Le 15 avril, sa belle âme s'envola vers le ciel, pour récompense de ses travaux et de ses souffrances. Sa mort fut réellement digne d'un enfant des Sacrés-Cœurs; c'était la mort d'un saint.

Le P. Damien avait commencé sa vie à Molokai, dans le plus grand dénuement, jusqu'à être obligé de passer les premières nuits sous un grand arbre. Conformément à son désir ses restes précieux ont été déposés sous ce même arbre de pandanus, en attendant une résurrection glorieuse. Qui n'admirerait et n'aimerait une religion qui sait inspirer de semblables dévouements?

M. L'ABBÉ L. E. BOIS.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. l'abbé Louis Edouard Bois, curé de Maskinongé, arrivée le 10 juillet au presbytère de cette paroisse. Cette mort affectera non seulement le clergé dont il fut toujours un des membres les plus zélés et les plus éclairés, mais encore tous les hommes qui portent de l'intérêt aux travaux historiques et scientifiques. Car l'humble curé de Maskinongé fut à la fois un prêtre selon le cœur de Dieu et un érudit remarquable.

Collectionneur émérite, travailleur infatigable, et écrivain habile, M. Bois a su mettre en lumière des documents historiques qui, sans lui peut-être auraient dormi longtemps dans la poussière. C'est ainsi qu'il contribua de sa bourse à la réédition des *Relations des Jésuites*, des *Voyages de Champlain*, etc. Il a laissé après lui plusieurs opuscules dont aucun ne porte sa signature, mais qui n'ont pas échappé à l'œil perspicace des érudits de son temps. Le *Journal de Québec* dont il fut toujours l'ami dévoué, a publié en différentes reprises des monographies très-bien faites dues à la plume du savant abbé et que nous consultons encore avec fruit.

M. l'abbé Bois, alors qu'il ne faisait que d'entrer dans le sacerdoce, vint se consacrer à l'enseignement au Collège de Sainte-Anne qui ne faisait que de naître. M. l'abbé Painchaud, fondateur du collège et curé de la paroisse, tenait le jeune lévite en très-haute estime. Aussi le Collège a gardé un excellent souvenir de ce noble ami de l'éducation de la jeunesse.

Le nom de M. l'abbé Bois restera comme uno des plus belles figures de notre clergé canadien. Peut-être rayonnera-t-elle encore davantage, quand le public lettré connaîtra toutes les œuvres historiques qu'il a accomplies dans le silence de son presbytère où il vivait comme un bénédictin, au milieu de ses livres et de ses documents poudreux.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au cheval employé au travail des champs.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE CHEVAL.

Réduit à l'état de domesticité depuis les temps les plus reculés, le cheval fut le compagnon de l'homme dans ses guerres, dans ses plaisirs comme dans ses travaux.

Sa nourriture habituelle est l'herbe en pâture, par la domesticité on l'a habitué à une nourriture sèche et plus ou moins échauffante.

D'après sa force et la race à laquelle il appartient, il peut avoir différentes destinations; le besoin des localités et les transactions commerciales que l'éleveur de chevaux veut opérer doivent guider le cultivateur sur le choix à faire de la race de chevaux qu'il doit se procurer pour l'élevage.

Le cheval de race commune à formes massives est employé pour les travaux des champs et ceux de l'industrie. Le cheval de race commune, à formes plus dégagées, plus légères, au service de charretiers, et parfois même à la selle.

Le cheval d'origine, ayant plus ou moins de sang anglais ou oriental, peut servir pour luxe, soit comme cheval de carrosse, de sel ou de course.

Le cheval a l'intelligence très-développée, aussi est-il susceptible de grande éducation, et est-il très-sensible aux bons et aux mauvais procédés avec lesquels on le traite. Qui d'entre les cultivateurs n'a pas été à même de voir dans certains cirques les difficultés que l'on peut apprendre au cheval, avec de la patience et de bons procédés?

Qui n'a pas lu dans les journaux ou les livres on entendu dire que certains chevaux maltraités et brutalisés constamment par celui qui en avait le soin, ont pris ce dernier en aversion, en haine, s'en sont vengés à l'occasion, en lui donnant un coup de dent ou en lui lançant une ruade?

Qui n'a pas observé la reconnaissance que témoigne le cheval pour celui qui le soigne en lui prodiguant des caresses ou en lui donnant des douceurs?

On a vu dans certains chemins difficiles, dans une côte par exemple, le cheval employer ses forces outre mesure pour entraîner une lourde charge, y étant excité par les caresses et par les excitations bienveillantes de son conducteur, et refuser de faire tout effort de traction, lorsque, au contraire, il y est brutalement excité par un conducteur qui le maltraite ou le châtie mal à propos.

Il est donc du devoir des cultivateurs de faire en sorte que leurs enfants, ou tous ceux qui sont à leur service, ne maltraitent pas les chevaux, même tous les animaux en général, car il est à remarquer que si le cœur assez dur, surtout pour maltraiter un animal qui est toujours prêt à lui rendre service, n'est pas loin d'être tout disposé à maltraiter son semblable à l'occasion. C'est donc un point sur lequel les cultivateurs doivent tout particulièrement appuyer, et y mettre la plus grande surveillance.

DES SOINS À DONNER AUX CHEVAUX.

Pour prendre leur repos, les chevaux doivent être logés dans des écuries convenablement construites, d'après certaines règles que nous aurons à indiquer dans une prochaine causerie.

Le repos, de même que la nourriture sont deux conditions indispensables à la conservation de la santé des chevaux. Pendant le repos, le cheval doit être placé sur